

# HÉLÈNE BERTAUX, une artiste engagée

## LE CONTEXTE ARTISTIQUE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE



Opéra Garnier, Hélène Bertaux a réalisé le buste de Sophie Arnould pour le décor intérieur

*Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris connaît un rayonnement artistique mondial par ses expositions - salons, expositions universelles, galeries - et son système d'enseignement académique. Cependant, la carrière artistique publique est réservée aux hommes.*

### LES FEMMES, L'ART ET LA SOCIÉTÉ

Le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, est marqué par une réaction politique à l'encontre des idées de la Révolution. **La femme est considérée comme mineure dans le Code Civil**, son rôle lié aux devoirs domestiques et familiaux est réaffirmé au sein de la société. Néanmoins, cette vision est de plus en plus contestée notamment par les théoriciens du socialisme, Saint-Simon et Fourier. A Paris, **le nombre de femmes attirées par l'art augmente** ; parmi elles, des françaises, parisiennes ou provinciales, mais aussi des étrangères, venues pour se former, côtoyer les cercles artistiques et exposer dans les salons où leur présence double entre 1865 et 1875. Cependant, les femmes sont souvent copistes ou portraitistes, domaines considérés comme mineurs. Elles réalisent rarement des commandes d'œuvres personnelles car **les préjugés sur leur capacité de création demeurent forts tout au long du siècle.**



Hélène Bertaux à 27 ans (1852)

*Pour la société de l'époque, les femmes entretiennent une relation passive avec l'art, elles sont perçues comme des inspiratrices, des muses et non comme des créatrices. Aussi, de cette époque, nous gardons en mémoire peu de noms, Rosa Bonheur (1822-1889), peintre animalière et surtout Berthe Morisot (1841-1895), peintre impressionniste ainsi que dans le domaine de la sculpture, Camille Claudel (1864-1943).*

Ces obstacles imposent le traitement de **sujets souvent généraux**, religieux, mythologiques ou allégoriques dont le traitement s'accommode de connaissances anatomiques limitées et respecte la pudeur des femmes. En outre, tous les artistes sont obligés de faire des **choix stratégiques pour pouvoir vivre de leur art**, tiraillés entre leur épanouissement créatif et les exigences des commanditaires. Ceci est d'autant plus vrai dans le domaine de la sculpture, technique coûteuse, nécessitant l'achat de matières premières, le paiement de modèles et de fondeurs.



"Psyche sous l'impression de l'espérance" (1889). Musée Paul Valéry, Sète



Bonjour, je suis le jeune gaulois!

C'est la sculptrice Hélène Bertaux qui m'a réalisé il y a environ 150 ans. Une sculptrice est une personne qui donne une forme à un bloc de matière à l'aide de ses mains ou d'outils. Si c'est une matière molle comme la terre on parle de modelage et lorsqu'il s'agit d'une matière dure comme la pierre on parle de taille.

Buste de "jeune gauloise"  
Musée des Beaux-arts de Nantes

*for Leon Bertaux*

# HÉLÈNE BERTAUX, une artiste engagée



Hélène Bertaux  
à 27 ans (1852)

## L'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE

La filière publique est marquée par son origine royale. Les règles et les techniques d'exécution sont strictes, **on enseigne un art officiel, codifié et symbolique**. L'école des Beaux-arts\* a pour mission la formation des artistes mais aussi la surveillance de la création. Les conditions d'accès sont restreintes par Napoléon I<sup>er</sup> qui en interdit l'accès aux femmes.

Seules les **académies privées** leurs permettent de se former aux arts. Deux sont ouvertes à Paris à la fin des années 1860 : l'académie Julian et l'académie du sculpteur Colarossi.

Cette dernière se démarque par la **mixité des groupes d'élèves** travaillant à partir de modèles nus, ce qui est exceptionnel à l'époque et formellement interdit à l'école des Beaux-arts. Cette relation au corps, plus libre, est le reflet de l'**évolution des mentalités** qui se fait jour au sein des académies privées **encourageant les innovations** et s'éloignant ainsi de l'art officiel.

## HÉLÈNE BERTAUX ET CAMILLE CLAUDEL, DEUX GÉNÉRATIONS AUX PARCOURS CROISÉS

Passionnées et talentueuses, ces deux femmes sont très différentes par leurs choix artistiques. **Hélène Bertaux illustre le style académique, alors que Camille Claudel incarne le style libre**. Une génération sépare les deux artistes, Camille arrive à Paris à l'âge de 17 ans, en 1881 ; Hélène, parisienne d'origine, en a alors 56.

*Elles partagent une vocation précoce, une ardeur au travail, une volonté réelle de vivre de leur art et de s'insérer dans le milieu artistique. Aussi, elles pratiquent et enseignent le modelage, elles sont présentes dans les salons et reçoivent de nombreuses commandes d'amateurs d'art et d'institutions.*

Aujourd'hui, Hélène Bertaux est quasiment tombée dans l'oubli alors que Camille Claudel est considérée comme l'une des premières femmes à s'être affranchie du cadre artistique institutionnel.

*Sa célébrité s'explique probablement par le caractère avant-gardiste de son travail, par sa relation avec le sculpteur Rodin et par la renommée à laquelle son frère Paul accèdera plus tard.*

Néanmoins, Hélène Bertaux mérite elle aussi d'être connue, pour son art, mais surtout pour son engagement et les progrès auxquels elle a contribué pour la reconnaissance des femmes artistes.



Statue en bronze (1859).  
Les anges représentent les trois vertus rhétoriques :  
la foi, l'espérance et la charité.  
Musée de Saint-Groenen

### Ecole des Beaux-arts :

Lieu d'enseignement de l'art académique sur le modèle traditionnel antique. Elle organise des concours pour soutenir les élèves.

Le plus célèbre et le plus difficile est le Prix de Rome qui permet d'aller étudier à la Villa Médicis.

### Académie des Beaux-arts :

Institution ayant pour mission de développer l'expression artistique et défendre le patrimoine.

### Institut de France :

Regroupement des cinq académies pour perfectionner les arts et les sciences.



Buste de "jeune grecque"  
Musée des Beaux-arts de Nantes

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup d'artistes travaillent à Paris. Certains sculpteurs s'inspirent des statues antiques, c'est le cas d'Hélène Bertaux, d'autres préfèrent créer de nouveaux styles plus libres. Rodin et Camille Claudel illustrent cette nouveauté artistique.



*Hélène Bertaux*

# HÉLÈNE BERTAUX, une artiste engagée



Hélène Bertaux à 28 ans (1863), avec l'esquisse de la Fontaine d'Amiens

## L'ŒUVRE CLASSIQUE D'UNE FEMME MODERNE

*Née à Paris en 1825, Hélène Bertaux se familiarise très jeune avec la sculpture et suit un parcours hors du commun pour une jeune fille du XIX<sup>ème</sup> siècle.*

### UN APPRENTISSAGE D'ARTISAN

Hélène Bertaux a **appris le modelage dans les ateliers de son beau-père**, sculpteur et réparateur de plâtre, où elle travaille dès l'âge de douze ans. Séparée de son mari avec lequel elle a un fils unique, elle épouse, en 1854, à l'âge de 29 ans, son compagnon le sculpteur Léon Bertaux dont elle utilise le nom pour signer ses œuvres.

*Entre 1840 et 1855, elle réalise de nombreuses commandes de sujets de décoration de pendules, en vogue à l'époque. Forte de son expérience, elle se consacre ensuite à la création d'œuvres de plus grands formats dont les thèmes religieux ou mythologiques comme la jeunesse et le mystère reflètent sa sensibilité.*



Pendule à sautoir, vers 1850

### DES DÉBUTS DIFFICILES

Soucieuse d'être reconnue comme artiste sculpteur, elle présente en 1855 ses œuvres au jury de sélection de **l'exposition annuelle des Beaux-arts**, seul lieu officiel d'exposition et institution incontournable pour obtenir des commandes de l'Etat.

*Ajournée et déçue, elle est dans une situation financière difficile lorsqu'elle rencontre Monsieur Paillard, négociant de bronzes. Amateur d'art enchanté par le travail d'Hélène Bertaux, il jouera un rôle clé dans sa carrière. Devenu ami intime et mécène, il lui ouvre les portes des cercles artistiques où se côtoient amateurs d'art, acheteurs et artistes.*

En 1858, elle s'installe avec son mari sur la butte Montmartre et accède à la **reconnaissance publique** avec sa première médaille obtenue pour sa sculpture du **Jeune gaulois captif** en 1864.

*Des particuliers et l'Etat lui commandent des fontaines, des frontons, dont un pour le ministère des Beaux-arts, ainsi que du mobilier religieux et des portraits. Ses œuvres sont récompensées dans les salons et présentées à l'exposition universelle de 1867. Après ces années de travail intense, elle quitte Paris et se retire du monde artistique au moment des événements politiques de la Commune et de la guerre de 1870. Son retour dans la capitale en 1873 marque le début d'une nouvelle période de création.*



Jeune baigneuse (1873), Musée Diénois, Chalon-sur-Saône

Son retour est salué dans les salons, notamment pour sa Jeune baigneuse. L'artiste, **classée hors concours au salon**, est récompensée pour **l'ensemble de sa carrière**.

*Plus tard, en 1889, la création de Psyché sous l'emprise du mystère reçoit des éloges et de nombreuses récompenses.*

Première femme sculpteur à obtenir la consécration officielle pour son œuvre, Hélène Bertaux met sa notoriété au service de la reconnaissance du statut artistique des femmes.

*Enfant, Hélène Bertaux apprend la sculpture dans l'atelier de son beau-père où elle fabrique des petits personnages. Adulte, elle crée des grandes statues. L'une d'elles, la Vierge à l'Enfant est toujours visible dans l'église de Saint-Michel-de-Chavaignes ; les autres sont dans des musées ou décorent des bâtiments.*

*À partir du modèle en plâtre, on peut faire plusieurs statues avec différents matériaux. Regardes la photo de la jeune fille au bain sur le panneau et recherche son moulage en bronze dans l'exposition...*



Buste du "jeune gaulois" Musée des Beaux-arts de Nantes



Jeune gaulois captif (1864), Musée des Beaux-arts de Nantes

*pour Léon Bertaux*

# HÉLÈNE BERTAUX, une artiste engagée



Hélène Bertaux à 53 ans (1878)

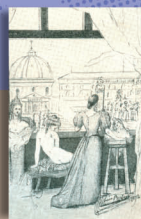
## UNE VOLONTE DE RECONNAISSANCE, PAS D'EMANCIPATION

*Le succès artistique d'Hélène Bertaux renforce sa détermination à faire reconnaître les femmes artistes dans les milieux officiels, à l'égal des hommes. D'une façon générale, la pratique des arts par les femmes est encore réduite à un simple passe temps pour les dames de la bonne société, leur talent créatif est considéré comme anecdotique.*

### UNE ARTISTE MILITANTE

Sans son apprentissage dans l'atelier d'artisan de son beau-père, Hélène Bertaux n'aurait probablement pas pu découvrir et apprendre la sculpture car aucun enseignement artistique n'est encore dispensé aux femmes. Consciente de cette injustice, **elle se mobilise pour leur éducation artistique** en ouvrant les premiers cours de modelage pour les femmes en 1873 avant d'inaugurer une école six ans plus tard. Habituellement isolées, les élèves apprécient ces lieux d'échanges. Soutenue par son mari, elle crée, en 1881, **l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs** qui prône la solidarité entre les artistes féminines face au mépris de la société de l'époque. Surnommées "les sœurs du pinceau" par Rosa Bonheur, le combat de l'Union est celui d'une volonté de progrès social et non de révolution des mœurs.

*A l'occasion des expositions annuelles, l'union se fait progressivement connaître par la presse qui diffuse des dessins et des caricatures, cette vision satirique fait néanmoins écho au travail des femmes et à leurs requêtes. L'union est reconnue d'utilité publique en 1892.*



Dessin de M. Léon Bertaux (1892)  
Le rêve de Madame Bertaux  
Les Femmes à l'École des Beaux-arts,  
à la Villa Médicis et à l'Institut

### UN PROGRÈS DÉCISIF POUR LES FEMME ARTISTES

Par ailleurs, **elle obtient officiellement l'ouverture de l'École des Beaux-arts aux femmes en 1897.**

*Fort de son succès, elle réclame la mixité au concours du Prix de Rome qui sera effective en 1903. Deux ans plus tard, une femme remporte les épreuves de sélection et en 1911 Lucienne Heuvelmans remporte le premier prix.*

**Porte-parole de la cause des femmes artistes**, elle présente sa candidature à l'Institut en 1890 puis en 1892, sans succès, malgré ses récompenses et ses titres d'Officier d'Académie et d'Officier de l'Instruction publique pour service rendu aux arts en tant que professeur libre. *L'Institut n'examine pas sa première candidature et rejette immédiatement la seconde. Cette discrimination à l'égard des femmes existe dans toutes les disciplines, dans le domaine scientifique Marie Curie se voit également refuser l'accès à l'Institut.*

Après des années d'investissement personnel, Hélène Bertaux se retire de l'Union dès 1894 et prend sa retraite en 1897 à l'âge de 72 ans.



Statue du "jeune gaulois"  
Musée des Beaux-arts de Nantes

*A l'époque d'Hélène Bertaux, les femmes doivent avoir l'autorisation de leur mari pour travailler, beaucoup de métiers sont réservés aux hommes, donc elles restent souvent à la maison pour s'occuper de la famille.*

*Lorsqu'Hélène Bertaux commence à sculpter, il n'y a pas d'école de sculpture ouverte aux femmes. Elle a trouvé injuste que l'école des Beaux-arts soit réservée aux garçons, elle a demandé qu'elle devienne mixte. C'est grâce à elle que les filles peuvent y aller.*

*Léon Bertaux*

# HÉLÈNE BERTAUX, une artiste engagée

## SAINT-MICHEL-DE-CHAVAINES AU TEMPS D'HÉLÈNE BERTAUX

*Hélène Bertaux vit à Saint-Michel-de-Chavaignes pendant les douze dernières années de sa vie, entre 1897 et 1909.*

*Elle est le témoin d'une époque de transition.*

*A l'instar des campagnes sarthoises, le village vit encore au rythme de la société rurale traditionnelle même s'il profite déjà du développement des échanges et s'ouvre sur l'extérieur.*



Commerces, actuellement place de l'église

### L'APOGÉE DE L'ÉCONOMIE VILLAGEOISE

Après avoir atteint son maximum de population avec 1452 habitants en 1861, la commune compte encore 1300 habitants répartis dans le bourg ou dispersés dans de nombreuses fermes.

La principale activité reste l'agriculture dont les productions variées permettent une vie quasi autarcique. Le village

concentre de nombreuses activités artisanales et commerciales : en effet, le **tissage du chanvre** emploie 300 personnes travaillant à domicile, pour la plupart dans des caves semi-enterrées dont beaucoup restent visibles actuellement.



Cave de ferme



1889 (64 ans)

### UN DÉSENCLEAVEMENT PROGRESSIF

A ces activités s'ajoute l'**organisation des institutions et services publics locaux de la III<sup>e</sup> République.**

L'école publique dont le nombre d'élèves ne cesse d'augmenter en est le meilleur témoin. Si l'**éducation** des filles est exclusivement privée jusqu'en 1872, celle des garçons est prise en charge plus tôt par la commune. Associée à la mairie, elle est installée dans l'ancienne auberge du château en 1878, emplacement toujours occupé par les services municipaux.



Marché (1906)

Parallèlement, les **travaux d'urbanisme et d'hygiène publique** entrepris dès 1779 avec le transfert du cimetière se poursuivent : les rues sont élargies, la place de l'église est créée. Le lavoir, longtemps réclamé par les habitants, est terminé en 1899.



Buste de "jeune gaule"  
Musée des Beaux-arts de Nantes

C'est sans doute grâce à l'arrivée du chemin de fer au 19<sup>ème</sup> siècle qu'Hélène Bertaux découvre Saint-Michel et s'installe au château de Lassay à la fin de sa vie. Le train permet de transporter des voyageurs mais aussi des marchandises comme la toile de chanvre que les tisserands de la commune fabriquent dans leurs caves. En te promenant dans le village, tu peux encore voir la rue qui conduisait à la gare, près de la mairie, les entrées de caves ainsi que la tombe d'Hélène Bertaux dans le cimetière.

*pour Leon Bertaux*

# HÉLÈNE BERTAUX, une artiste engagée



Hélène Bertaux,  
à la fin de sa vie



Ces évolutions favorisent le développement d'une sociabilité villageoise au quotidien et lors des événements festifs qui rythment l'année au son de la société musicale collectionnant alors prix et récompenses. Saint-Michel bénéficie en outre de l'amélioration générale des voies de communication et surtout du **chemin de fer**.

Ouverte en 1854, la ligne Paris-Le Mans est complétée par un réseau secondaire. Ainsi, la ligne Mangers-Saint-Calais dessert la commune depuis 1873, elle favorise la mobilité des personnes et intensifie les échanges commerciaux.

## HÉLÈNE BERTAUX À SAINT-MICHEL-DE CHAVAINES

C'est probablement grâce au train qu'Hélène Bertaux et son mari découvrent Saint-Michel. Ils achètent le château de Lassay en 1897 et aménagent un atelier dans la chapelle. Bien qu'ils habitent à l'écart du bourg, Hélène Bertaux et son époux sont perçus comme des notables locaux.



Virgine à Tézouf, Cathédrale de Sens, (1897)  
L'œuvre en plâtre, grandeur nature,  
est conservée dans l'église St-Saint-Michel-de-Chavaignes

Il s'emploie des habitants comme personnel de maison et s'associe aux événements du village. Hélène Bertaux participe notamment à la remise des prix de fin d'année à l'école des filles.

*L'octogonaire de Lassay, ne peut plus de river  
venir comme par le passé, apportés ses vifs encouragements  
aux plus studieuses de jeunes filles de Saint-Michel  
mais, elle charge leur service infortuné d'être  
à leur bon moment, cette œuvre admirable d'Edmond  
Lebout, quelle a le plaisir de lui offrir  
son Léon Bertaux  
Attendant son cousin, membre du Grand  
jury de sculpture au Salon des artistes français  
Officier de l'Instruction publique*

Dédicace d'Hélène Bertaux  
sur un livre de prix offert à mademoiselle Marie Taurou,  
à l'école de Saint-Michel-de-Chavaignes en 1903,  
collection Catherine Payson

Bien établi, le couple Bertaux prévoit très vite de finir ses jours dans le village puisque dès 1901, il achète une concession perpétuelle dans le cimetière dans laquelle Hélène, décédée le 20 avril 1909, est inhumée. Son mari habite à Lassay jusqu'à sa mort en 1915.



Monument funéraire de l'artiste,  
dans le cimetière de Saint-Michel-de-Chavaignes

Il institue Maurice Barrès, chef de file du mouvement nationaliste, comme légataire universel, mais celui-ci refuse la succession. Le château est donc vendu par les héritiers Bertaux à Ernest-Louis et Victor-Léon Legros, magistrat à Bar-le-Duc et médecin au Mans.

*son Léon Bertaux*

**Crédits photographiques :**  
musée des Beaux-arts de Nantes,  
musée Paul Valéry de Sète,  
musée Diénon de Chalon-sur-Saône,  
musée de Saint-Germain,  
Fort Harveau, 1900.com,  
Pays du Perche Sarthois.

**Deux principaux ouvrages sur le sujet :**  
Edmond Legros, Une conquête féministe  
Madame Léon Bertaux, 1911, Imprimerie Française.  
Les photographes de Hélène Bertaux et le dessin  
de son mari en saint Louis.

Catherine GONNARD et Elizabeth Lebovici,  
Femmes artistes artistes femmes,  
Paris, de 1880 à nos jours, 2007, Hazan.

**Réalisation :**  
Pays du Perche Sarthois, Pays d'art et d'histoire  
Valentin OREUX, Sylvie LEMERCIER

**Relecture :**  
Catherine GONNARD, historienne de l'art

**Remerciements :**  
Sylvie BOURINET, Nadine CALAPRET,  
Sandrine et Thierry DUSONCHET,  
Catherine PAYSAN et l'association Maison d'école  
et de l'écrivain Catherine PAYSAN,  
Cyrille PELLETIER,  
et toutes les personnes qui ont contribué,  
par leurs prêts, leurs conseils ou leur aide technique,  
à la réalisation de cette exposition